

Les filles de l'oranger

Les Filles de l'oranger, conte d'Iran, rapporté par Ré et Philippe Soupault, "Histoires merveilleuses des cinq continents", Seghers, 1985, épuisé. P 433, réédité en 1990.

Résumé :

Un jeune prince part à la conquête de la fille de l'oranger ... mais le jardin est gardé par des génies. Le prince réussit à leurs échapper en jetant des épingles et une poignée de sel. Lorsqu'il ouvre la première orange, une belle fille en sort, lui demande de l'eau et du pain et meurt car il n'a rien préparé pour elle. Pour la seconde, il n'a pas prévu assez. Il arrive enfin à garder la septième. Le prince part en avant pour préparer son accueil au château mais, pendant ce temps, une servante à la peau aussi sombre que son âme prend la place de la Belle de l'oranger. La traîtresse finira par être dévoilée et le prince retrouvera sa princesse.

Adaptation personnelle du texte original (simplifié) :

Dans un certain royaume, le fils du roi était tombé très gravement malade

- *Si mon fils guérit, dit le roi, je ferai remplir tout un puits du jardin avec du miel et du beurre pour que les pauvres puissent y puiser autant qu'ils voudront.*

Quelques jours plus tard, le prince guérit et, sur l'ordre du roi, le puits fut rempli de miel et de beurre. **Une pauvre vieille** part en toute hâte pour puiser à son tour à ce puits, avant que tout soit pris. Elle n'a pris que ce qu'elle avait sous la main : une coquille d'œuf. **Le prince** convalescent regardait à la fenêtre la longue file de gens venant au puits, et quand il vit cette pauvre vieille avec une seule coquille d'œuf, il prit son arc et d'une seule flèche il fit éclater la coquille et un long éclat de rire! La vieille se retourne, et apostrophe le prince :

- *Mon garçon, puisque tu es si habile, tu devrais partir à la conquête de la fille de l'oranger.*
- *Qu'est-ce que tu veux dire ?* Demande le prince soudain très intéressé ...
- *Au pays des génies, au milieu d'un jardin, il y a un oranger. Dans chacune des oranges se trouve une jeune fille. Mais des milliers de génies montent la garde autour de cet arbre et personne n'a réussi jusqu'à présent à cueillir une seule de ces oranges : au moindre bruit, les génies se précipitent sur celui qui touche de sa main une orange et le déchirent sans pitié ...*
- *Voilà un exploit digne de moi !* Dit le prince qui se sent tout à fait guéri, tout excité à la pensée de partir à la conquête de la fille de l'oranger.

Le prince réjouit par le récit de la vieille, lui jette une pièce d'or. La vieille lui donne alors trois conseils :

- *Si, tu veux vraiment te lancer dans cette aventure, fais bien attention de ne pas cueillir les oranges avec la main et n'oublies pas d'emporter une poignée de sel et un paquet d'épingles.*

Le prince remercie et dès le lendemain au lever du soleil part au grand galop.

Après un voyage de plusieurs jours, il arrive au pays des génies. Il attache son cheval et réussit à entrer dans le jardin de l'oranger, sans que les génies le voient et surtout sans que l'énorme génie qui garde le jardin se réveille. Il s'approche doucement de l'oranger ... sort la **cisaille** de son sac et détache une orange ... Aussitôt une voix se fait entendre :

- *Il cueille, il cueille !* Crie la voix.
- *Qui cueille ?* Demande le génie sans se réveiller
- *Le fer.* Répond la voix.
- *Folie !* Répond le génie endormi, *le fer ne peut pas cueillir !* Et il continue à dormir.

Le prince cueille encore deux oranges comme ça, puis, comme il a peur que la cisaille grince, il se sert de son **bâton** pour cueillir trois oranges de plus.

- *Il cueille, il cueille !*
- *Qui cueille ?* Demande le génie sans ouvrir les yeux...
- *Le bois.* Répond la voix.
- *Folie !* Répond le génie endormi, *le bois ne peut pas cueillir !* Et le génie se rendort.

Le prince s'enhardit devant tant de succès et au lieu de s'arrêter là, il cueille une septième orange d'un geste vif, **à la main** ... !!! La voix crie :

- *Il cueille, il cueille !*
- *Qui cueille ?* Demande le génie en soupirant dans son sommeil.
- *La main.* Répond la voix.

Le gardien ouvre les yeux, et tous les génies du jardin se lèvent et veulent se jeter sur le voleur. Mais le prince a vivement sauté sur son cheval et fuit au grand galop.

Les génies sont plus rapides que le cheval et bientôt le prince se rend compte qu'il en pourra pas leur échapper. Alors, il laisse tomber derrière lui le **paquet d'épingles** qu'il avait emporté sur les conseils de la vieille du puits. En une seconde, les épingles se multiplient et se dressent comme des fils barbelés et barrent la route aux poursuivants. Les génies tentent de passer (*ce sont des génies après tout : ils peuvent se faufiler partout, certains rentrent même dans des lampes, des amphores ...*) mais ils se font égratigner de partout : il sortent de cette muraille d'épingles couverts d'écorchures et ils reprennent leur course.

Alors, le prince laisse tomber derrière lui le **poignée de sel** qu'il avait emporté. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le sel se change en un mur que les génies veulent traverser (*ce sont des génies après tout ...*) mais le sel pénètre dans leurs plaies, les traverse et les brûle jusqu'au cœur ... les génies se vident de leur substance et se dissolvent dans l'air ...

Débarrassé de ses poursuivants, le prince continue tranquillement son chemin. Lorsqu'il voit enfin les portes de sa ville natale, il fait halte au bord d'une rivière. **Il ouvre une orange** et en voit sortir ... une ravissante jeune fille qui s'écrie aussitôt :

- *Par pitié ! De l'eau et du pain !*

Le prince n'a rien à lui offrir. Elle devient pâle et meurt. Le prince, incrédule et bouleversé par cette merveille, ouvre les autres oranges avec le même résultat ... **Il ne reste plus qu'une orange ... la septième.** Le prince pose sur un rocher la cruche remplie d'eau et un morceau de pain, et dès que la septième jeune fille sort de l'orange coupée, il lui tend ce qu'elle demande. Ainsi, elle reste en vie.

Le prince regarde cette fille si belle, il l'admire, ses yeux sont verts, sa peau est dorée mais sa robe est noire.

- *Pourquoi portez-vous une robe noire ?* lui demande le prince.
- *Je porte le deuil de mes six sœurs* répond tristement la fille de l'oranger.

Le prince la console de son mieux et pour lui donner une preuve de son amour il lui dit :

- *Je vais au palais de mon père, le roi, pour lui annoncer l'arrivée de ma fiancée et pour qu'on prépare une réception digne d'elle. Dans trois jours je reviendrai vous chercher. En attendant ne vous éloignez pas. Montez à cet arbre, vous y serez en sécurité.*

Le prince s'éloigne. La fille de l'oranger s'installe dans un saule pleureur qui se reflète dans l'eau de la rivière. Elle est bien installée, et se sent tout à fait à l'aise : n'est-elle pas née dans un oranger ?

Ce matin là, comme chaque jour, **une servante à la peau sombre vient puiser de l'eau** à la rivière. Elle se penche et voit ce qu'elle prend pour son **reflet** : *un visage beau comme la lune, des yeux scintillant comme les étoiles, des cheveux brillant au soleil ...* Se voyant si belle, elle casse la cruche, rentre et se poste bien droite devant la maîtresse, la tête relevée fièrement :

- *Pourquoi devrais-je travailler pour toi, moi qui suis si belle et toi si laide ?*

Devant tant d'insolence, la maîtresse n'en croit pas ses oreilles !!! Elle saisit un miroir et le place devant l'esclave pour qu'elle voit son véritable visage. La servante repart tête basse à la rivière, toute honteuse, puise de l'eau, voit de nouveau son reflet -ou ce qu'elle croit être son reflet - un visage beau comme la lune ...

- *Je n'y comprends rien ! A la maison je suis laide et ici je suis belle comme la lune !*

En l'entendant parler ainsi, la fille de l'oranger éclate de rire ! La servante lève alors la tête, et voit le plus beau des fruits ... une jolie fille resplendissante aux longues nattes dorées... Tout à fait surprise, la brunette demande à cette jeune fille éclatante de beauté ce qu'elle fait là-haut et si elle attend quelqu'un. Elle meurt d'envie de la voir de plus près. La fille de l'oranger l'aide à monter dans l'arbre et lui raconte tout ce qui lui est arrivé.

Une jalousie terrible s'empare du cœur de la servante. Comment ? Celle-ci qui ne fait rien de ses dix doigts aurait tout ? Simplement parce qu'elle est belle ? La servante à la peau brune et au cœur dévoré par l'envie devient folle furieuse : sans une hésitation elle repousse brutalement la fille de l'oranger qui tombe ... morte. Pour dissimuler son forfait, elle jette le corps à la rivière mais du sang répandu jaillit un arbuste merveilleux portant des fleurs d'or.

La servante s'installe dans l'arbre à la place de la fille de l'oranger. Elle attend. Elle attend le prince qui arrive au bout de trois jours comme il l'avait promis, suivi en cortège par tous les seigneurs du pays, pressés de découvrir la merveille née d'une orange.

Le prince arrive sous l'arbre, lève la tête et tend les bras prêt à accueillir sa fiancée et se fige ... Horreur ! Qui est cette fille à la peau sombre, laide et repoussante ?!!!

La servante lit l'effroi et le dégoût sur le visage du prince, alors elle s'efforce de rendre sa voix douce :

- *Ne me reconnaissez-vous pas ? Je suis la fille de l'oranger. Je vous attend depuis que vous êtes parti pour le palais du roi, votre père, pour préparer mon arrivée.*
- *Pourquoi votre peau est-elle devenue si noire ?*
- *C'est le soleil qui m'a brûlée pendant que je vous attendais.*
- *Pourquoi votre voix est-elle si rauque ?*
- *Un corbeau m'a fendu la langue avec son bec.*
- *Où sont vos longues nattes dorées ?*
- *Personne ne m'a peignée. Alors, elles sont tombées.*

Le prince ne sait plus que dire. Et tous les seigneurs qui attendent ... Faisant contre mauvaise fortune bon cœur il fait descendre la noiraude et la conduit au palais de son père.

Quelques jours plus tard, une **lavandière** du château vient laver du linge sur la berge de la rivière où fleurissait l'arbuste aux fleurs d'or. Émerveillé par tant de beauté, elle coupe une ou deux branches de cet arbuste qu'elle n'avait jamais vu pour en orner sa maison. Elle les dispose dans un vase rempli d'eau fraîche. Et n'oublie pas de changer l'eau avant d'aller travailler.

Le lendemain soir, en rentrant chez elle, elle trouve sa chambre nettoyée et son repas préparé. Et ainsi chaque jour... Elle se cache un jour derrière un paravent pour voir qui a pu se donner tant de mal pour elle. Et elle voit l'arbuste se transformer en une jeune fille d'une extraordinaire beauté qui se met à nettoyer la maison et à préparer le repas. Au moment où, son travail fini, elle s'apprête à redevenir arbuste, la lavandière sort de sa cachette et lui saisit la main :

- *Oh, merveilleuse jeune fille, dis-moi qui es-tu ?*
- *Je suis la fille de l'oranger.*

Elle raconte son histoire, mais demande de ne souffler mot à âme qui vive et de la laisser agir à sa façon.

La fille de l'oranger qui sait merveilleusement broder, propose à la lavandière d'apporter au bazar les robes qu'elle brodera en secret. Ces robes, plus belles les unes que les autres, sont d'une incomparable splendeur. Le marchand les montre au palais du prince. La fausse fiancée exige aussitôt à grands cris qu'on lui brode d'aussi belles robes. Pour avoir la paix, le prince fait venir au palais toutes les **brodeuses de perles** de la ville. Et la fille de l'oranger vient aussi broder au château. La grande salle est remplie des brodeuses les plus expertes. Et pour aider au travail, on chante, on cause. La fille de l'oranger prend la parole :

- *Pendant que nous travaillons, je vais vous dire un conte. Écoutez bien.*

Et pendant que les brodeuses brodent, la fille de l'oranger conte sa propre histoire.

Mais la noiraude entend et reconnaît la fille de l'oranger. Aveuglée par sa fureur, elle se saisit d'un **bâton** pour la tuer. C'est l'affolement ! Les cris attirent le prince. Dès qu'il entre dans la salle, toutes les brodeuses se jettent à ses pieds pour lui demander protection contre cette furie qui veut tuer une des leurs. Il demande donc à la plus belle des brodeuses de se relever et de raconter son histoire. **Le prince reconnaît la fille de l'oranger**, sa véritable fiancée ! Il la prend dans ses bras et la conduit dans ses appartements.

Un merveilleux mariage s'est fait peu de temps après, et la mariée a porté les robes merveilleuses qu'elle avait brodées.

Quant à la **noiraude**, elle fut **attachée à la queue d'une mule sauvage** qu'on fit partir au galop dans le désert. On n'entendit plus jamais parler d'elle.

Suggestions :

Dans l'adaptation que j'ai faite dans l'article *Les filles de l'oranger*, j'ai adapté ce conte en incorporant des épisodes d'autres versions, notamment une collectée en Languedoc par Claudine et Pierre Fabre (les sources sont citées ci-dessous) :

- Le personnage du vieil homme à barbe blanche assis sur la margelle d'une fontaine (druide ?) permettait de ramener ce conte dans un endroit mieux connu de nous.
- Le prince partage son pain et aide par la suite une femme à balayer son four. L'aide donnée sans espérer quoi que ce soit aidera le prince dans sa quête. Cet aspect du partage m'a paru important.
- Le four est présent également dans un conte polonais « Les deux Dorothee », ou un conte allemand « Dame Holle ». : « *les pains, de l'intérieur se mirent à appeler: "Retire-moi! Retire-moi! Sinon je vais brûler, je suis déjà bien cuit et plus que cuit!" Elle y alla, saisit la longue pelle de four et sortit un à un tous les pains jusqu'au dernier.* » S'ensuit l'épisode du pommier soulagé du poids excessif de ses pommes, ce qui m'a donné l'idée d'incorporer ce passage, du pommier qui permettra au prince d'emporter la cisaille tombée de l'arbre afin de cueillir les 3 premières oranges (dans le conte d'Iran, il décroche simplement une cisaille de sa selle)..
- Les trois chiens à qui il faut jeter trois pains (évocation de Cerbère et d'un monde magique souterrain, du monde des morts et des génies) viennent d'un conte des Asturies (Espagne) *Les trois oranges d'amour*.

Sources d'inspiration des ajouts :

- *Les trois oranges* (Las tres naranjas), Claudine et Daniel Fabre, Récits et contes populaires du Languedoc/3, Gallimard. Conte relevé à Narbonne par le Dr Guibaud vers 1885 et publié par L. Lambert, Contes populaires ... 1899
Rien ne peut guérir le roi. Sur les conseil d'un forgeron, les 3 fils du roi partent les uns après les autres à la recherche des 3 oranges qui se trouvent sous la patte d'un ogre.
Le plus jeune partage son pain avec un vieil homme à longue barbe blanche assis à la fontaine. Il lui indique le chemin : il lui faut suivre un chemin sinueux, franchir sept montagnes avant de trouver le jardin des orangers.
Dans une ferme à une femme qui balaye son four avec ses mamelles ; il lui donne son foulard qu'il fixe à un bâton. Elle lui donne une fiole pour endormir l'ogre qui garde le jardin et lui conseille de jeter des miroirs derrière lui pour détourner son attention s'il le poursuit.
- *Les deux Dorothee*, un conte polonais retranscrit par les frères Grimm sous le titre "Dame Hiver" ou "Dame Holle" (en ligne [ici](#)) : pour l'épisode du pommier
Le prince passe devant un pommier qui est si chargé de fruits qu'il ploie jusqu'au sol et gémit de toutes ses branches, pleure de toutes ses feuilles. Le prince le soulage de quelques pommes, attache quelques branches. Le pommier se redresse et une cisaille coincée dans ses branches tombe
- *Les trois oranges d'amour*, conte des Asturies, Alfred de Musset, en ligne [ici](#) :
Le prince part et croise une femme sans reconnaître l'ensorceleuse ; elle lui indique le chemin : "Les 3 oranges d'amour sont loin d'ici ; 3 chiens les gardent au fond d'une grotte. Allez vers le Nord et vous la trouverez nichée au creux d'un amas de rochers "

Version personnelle :

à découvrir dans l'article *Les filles de l'oranger*:

<http://infodoc.blog.free.fr/index.php?post/2011/07/28/Les-filles-de-l-oranger>

